

# Les traductions de Nietzsche en France de la fin du XIXe siècle au temps présent

On ne saurait sans doute trop remercier les germanistes et philosophes français [Jacques Le Rider (JLR) et Jean Lacoste (JL)] d'avoir réalisé, il y a une dizaine d'années maintenant, une réédition des premières traductions françaises de Nietzsche, pour faire revivre le Nietzsche qui séduisit Gide et Valéry<sup>1</sup>. On ne saurait leur être trop reconnaissant non plus des révisions qu'ils ont voulu apporter pour les lecteurs d'aujourd'hui « qui réclament une traduction aussi exacte que possible »<sup>2</sup>.

D'ailleurs le public ne s'y est apparemment pas trompé. Depuis 1993, le succès de librairie de cette édition en deux volumes, bien meilleur marché que la volumineuse édition des œuvres complètes de Gallimard, semble avéré. Elle figure dans les bibliographies des programmes universitaires. Elle est souvent citée dans les articles et ouvrages sur Nietzsche publiés en France ces dernières années.

Nul doute qu'à leur échelle, les responsables de ces volumes de traduction française dont la postface se conclut par un « A nous maintenant de conquérir Nietzsche »<sup>3</sup> n'ont pas peu contribué à la naissance de ce « Nietzsche français » célébré par JLR lui-même dans *Nietzsche en France de la fin du XIXe siècle au temps présent*<sup>4</sup>. Là, il défend l'idée qu'il serait temps de « retraduire Nietzsche en allemand »<sup>5</sup>. Simple boutade, peut-être mais puisque traduire semble aujourd'hui rimer avec conquérir - voir évidemment le § 83 du *Gai Savoir* - elle a très sérieusement inspiré ce petit examen des traductions françaises de la fin du XIXe siècle au temps présent.

En partant des textes, cette étude reprend les trois revendications des responsables de l'édition de 1993 : le sérieux d'une révision attentive, la garantie du respect de la syntaxe des textes anciens, l'affirmation de la valeur historique de ces premiers textes.

## 1 - « Une révision attentive »

« Tous ces textes ont été révisés par Jean Lacoste et Jacques Le Rider, de façon à rectifier les inexactitudes et à corriger cette imprécisions qui entachaient ces premières traductions »<sup>6</sup>, expliquent JLR et JL eux-mêmes et quelques pages plus loin, ils insistent encore : « nous avons soumis ces traductions anciennes à une révision attentive »<sup>7</sup>.

Fondé sur l'examen de la traduction française d'*Ainsi parlait Zarathoustra* d'Henri Albert (1901), le travail très ancien mais toujours pertinent que J. Robillot a publié dans la *Revue germanique* en 1939<sup>8</sup> donne un aperçu du résultat de cette attentive révision.

« En principe, la tâche d'un nouveau traducteur d'une œuvre étrangère pourrait être considérée comme facilitée par l'œuvre déjà accomplie par son prédécesseur » expliquait alors J. Robillot, à propos de la récente traduction de Maurice Betz<sup>9</sup>. Mais au terme d'un « interminable épluchage » et d'un tableau comparatif des erreurs supprimées ou non dans la traduction révisée, il concluait bien au contraire : « M. Betz a fourni un gros effort et amélioré considérablement l'œuvre de son prédécesseur. Normalement, un effort pareil aurait dû aboutir à une traduction excellente : mais la base était tellement mauvaise que le second traducteur n'a pu faire disparaître toutes les fautes du premier »<sup>10</sup>.

Le tableau ci-dessous fait apparaître la centaine d'erreurs relevées par J. Robillot dans la traduction d'Henri Albert, en précisant si elles ont été supprimées dans l'édition de 1993<sup>11</sup>.

Texte allemand (suggestions)	Traduction de 1901	Traduction révisée 1993	
Coquilles d'imprimerie ou erreurs provenant d'un manuscrit peu lisible			
<i>De la chasteté</i> , verset 9 Kalt (frigide)	Rigide	Rigide, 325	Non
<i>De la Vertu qui donne</i> , 1 <sup>ère</sup> section, 11 Blickt (regarde)	Garde	garde, 341	Non
<i>Des savants</i> , 12 Gelb (jaune, blond)	Jeune	Jaune, 381	Oui
<i>De la Sagesse des Hommes</i> , 32 Wildkatzen	sauvages	Sauvages, 396	Non
<i>Des trois maux</i> , 2 La jalouse	la jalousie	la jalouse,	Oui
<i>Des vieilles et des nouvelles tables</i> , 11 <sup>e</sup> section, 3 Herold (héraut)	héros	héros, 443	Non

Texte allemand (suggestions)	Traduction de 1901	Traduction révisée 1993	
<i>Ibid.</i> , 18 <sup>e</sup> section, 7 Laissez-le couché	laisser-le coucher	laissez-le couché 447	Oui
<i>Les Sept Sceaux</i> , 4 <sup>e</sup> section, 3 Salz	sable	sable rédempteur, 466	Non
<i>La Salutation</i> , 30 caverne	caserne	caverne, 506	Oui
<i>De l'Homme Supérieur</i> , 2 <sup>e</sup> section, versets 1 et 2 ressuscités	ressucités	ressuscités, 510	Oui
<i>Ibid.</i> , 9 <sup>e</sup> section, 2 Einst lernte	n'a pas appris	n'a pas appris, 513	Non
<i>La Chant de la Mélancolie</i> , 3 <sup>e</sup> section, fin de la 3 <sup>e</sup> strophe Lugend (épiant)	menteur	menteur, 521	non
Omissions de parties du textes allemand ou adjonctions			
<i>Lire et écrire</i> , 14 rien	courageux	Courageux,	Non
<i>De l'arbre sur la montagne</i> , 3 Am schlimmsten	Omis	De la plus vilaine façon	Oui
<i>De la Vertu qui donne</i> , 2 <sup>e</sup> section, 9 Darum sollt ihr Kämpfende sein	Omis	C'est pourquoi vous devez être des combattants	Oui
<i>Des prêtres</i> , 18 Sie nannten Gott was ihnen widersprach und wehe that: und wahrlich, es war viel Helden-Art in ihrer Anbetung! Und nicht anders wussten sie ihren Gott zu lieben, als indem sie den Menschen an's Kreuz	Omis	Traduit, 353	Oui

Texte allemand (suggestions)	Traduction de 1901	Traduction révisée 1993	
schlugen!			
<i>De la canaille</i> , 32 Nachbarn dem Schnee	Omis	Voisins de la neige, 359	Oui
<i>Des hommes sublimes</i> , 2 schwimmenden	omis	Qui nagent en elle, 374	Oui
<i>Des grands événements</i> , 25 Heuchelhund	chien de feu	Chien hypocrite, 386	Oui
<i>De la vision et de l'énigme</i> , 1 <sup>ère</sup> section, 15 Schlimmerer Traum	cauchemar	Cauchemar, 405	Non
<i>Ibid</i> , verset suivant Rien	L'un de nous deux doit disparaître	L'un de nous deux doit disparaître, 405	Non
<i>Ibid</i> , 2 <sup>e</sup> section, dernier alinéa Wie ertrage ich's noch zu leben	omis	Et comment supporterais-je de mourir maintenant ! 408	Oui
<i>Des trois maux</i> , 1 <sup>ère</sup> section, 7 Kühl-sanft	à pelure fraîche et veloutée	A pelure fraîche et veloutée, 430	Non
<i>Le plus laid des hommes</i> , 36 Leidende, Zweifelnde, Verzweifelnde	omis	Qui souffrent, qui doutent, qui désespèrent, 493	Oui
<i>L'ombre</i> , 8 Hohl (creuse)	omis	omis, 499	Non
<i>La Salutation</i> , avant-dernier verset Meines Willens (de ma volonté)	omis	omis, 507	Non
<i>Parmi les filles du désert</i> , 1 <sup>ère</sup> section, 4 Der gestohlenen Sonnen (des soleils volés)	omis	omis, 525	Non

Texte allemand (suggestions)	Traduction de 1901	Traduction révisée 1993	
<i>Ibid.</i> , 2e section, 1ère strophe Zum ersten Male	omis	pour la première fois, 527	Oui
<i>Ibid.</i> , 7e strophe, in fine Grimmen blondgelockten	jaune et bouclé d'or	jaune et bouclé d'or, 529	Non
<i>Ibid.</i> , avant-dernière strophe Tugend-Würde, Europaier- Würde	omis	Vertueuse dignité ! européenne dignité ! 529	Oui
<i>Le chant de l'ivresse</i> , 9e section, 1 rien	(Je suis) si (cruel)	(Je suis) si (cruel)	Non
<i>Le chant de la mélancolie</i> , 3e section, 2e strophe zwischen falschen Himmeln und falschen Erden	Parmi de faux ciels	Parmi de faux ciels et de fausses terre, 521	oui
Bizarreries du texte français			
<i>Prologue</i> , 4 <sup>e</sup> section, avant- dernier verset Verkündiger	visionnaires	Hérauts, 294	oui
<i>Prologue</i> , 9e section, dernier verset Ihr Untergang	Ainsi ma marche sera le déclin	Qu'ainsi ma marche soit leur déclin, 300	oui
<i>Prologue</i> , 10e section, 1 Hielt sich geringelt	Se sentait enroulé	Se tenait enroulé, 300	oui
<i>Des voies du créateur</i> , verset 8 Blasebalg (soufflet)	Une vessie gonflée	Une vessie gonflée	non
<i>Des poètes</i> , 36 Schaltiere (huîtres)	Durs crustacés	Durs testacés, 384 Des huîtres, note p. 1323	non oui
<i>Des transfuges</i> , 2e section,			

Texte allemand (suggestions)	Traduction de 1901	Traduction révisée 1993	
verset 24 Mir aber wand sich das Herz vor Lachen, und wollte brechen, und wusste nicht, wohin? Und sank ins Zwerchfell.	Mon cœur se tordait de rire ; il voulait se briser, mais ne savait comment et cet accès d'hilarité me secoua le diaphragme.	Mon cœur se tordait de rire ; il voulait se briser, mais ne savait comment ; et cet accès d'hilarité me secouait le diaphragme. 426	non
<i>De l'esprit de lourdeur, 2e section, 6e verset en partant de la fin</i> Verschlagene Schiffer (navigateurs égarés)	Les vaisseaux échoués	Les vaisseaux échoués, 437	Non
<i>Du grand désir, 11</i> Erdreich (sol)	Ton domaine terrestre	Ton domaine terrestre, 460	Non
<i>L'autre chant de la danse, 1<sup>ère</sup> section, 16</i> Anfletschen (montrer les dents)	Aimablement tu claquais devant moi de tes petites dents blanches	Aimablement tu claques devant moi de tes petites dents blanches, 462	Non
<i>Le cri de détresse, 17</i> Plätschern (clapoter)	glapir	Glapir, 474	Non
<i>Le chant de la mélancolie, 2<sup>e</sup> section, 6</i> masque	une belle larve de saint	Un beau masque de saint, 520	Oui
<i>Parmi les filles du désert, 1<sup>ère</sup> section, 12</i> Artig (gentiment)	avec des arts profonds	Avec des airs profonds, 526	Non
<i>Le chant de l'ivresse, 5e section, 3</i> Wein ward Hefe, jeder Becher ward mürbe (Le vin s'est fait lie, toute coupe s'effrite)	Le vin s'est changé en levain, tous les gobelets se sont attendris	Le vin s'est changé en levain, tous les gobelets se sont attendris, 539	Non
Ibid., 6 <sup>e</sup> section, 1			

Texte allemand (suggestions)	Traduction de 1901	Traduction révisée 1993	
Unke (crapaud sonneur)	Crapaud flamboyant	Crapaud flamboyant, 539	Non
Inconséquences et contradictions			
<i>Prologue, 9e section, versets 11 et 12</i> Feiern	Sont en fête Chôment	Sont en fête Chôment, 300	Non
<i>Des chaires de la vertu, 5</i> Das macht: cela crée (une bonne fatigue)	(Dix fois dans la journée il faut que tu te surmontes toi-même :) c'est la preuve (d'une bonne fatigue)	(Dix fois dans la journée il faut que tu te surmontes toi-même :) c'est la preuve (d'une bonne fatigue), 303	Non
<i>Des prêtres, 1</i> Gab ein Zeichen	Fit une parabole	Fit un geste, 352	oui
<i>De la victoire sur soi-même, 8</i> Ce que le peuple croit être le Bien et le Mal me trahit une antique volonté de puissance	Une vieille volonté de puissance me révèle ce que le peuple croit bon et mauvais	Une vieille volonté de puissance me révèle ce que le peuple croit bon et mauvais, 371	Non
<i>Ibid., 24</i> Und wie das Kleinere sich dem Grösseren hingibt, dass es Lust und Macht am Kleinsten habe (Et comme le petit s'abandonne à plus grand que lui pour jouir du tout petit et le dominer, ainsi...	Et comme le plus petit s'abandonne au plus grand, car le plus grand veut jouir du plus petit et le dominer, ainsi...	Et comme le plus petit s'abandonne au plus grand, car le plus grand veut jouir du plus petit et le dominer, ainsi... 372	Non
<i>De la rédemption, 19</i> So wollte ich es (Ce que j'ai voulu tel)	(Transformer tout ce qui était en) ce que je voudrais que ce fût	(transformer tout « ce qui était » en) « ainsi ai-je voulu que ce fût »	oui
<i>Avant le lever du soleil, 5</i> Wie erriete ich nicht (comment	Ô que n'ai-je deviné...	Ô que n'ai-je deviné...	non

Texte allemand (suggestions)	Traduction de 1901	Traduction révisée 1993	
ne devinerais-je pas)		411	
<i>Sur le mont des oliviers, 15 et 27</i> Schneebärtig (unifier)	A la barbe grise... à la barbe de neige	A la barbe grise... à la barbe de neige, 419	non
Des transfuges, 2 <sup>e</sup> section, 3 <sup>e</sup> verset en partant de la fin Unifier	« Qu'il y ait des dieux - qu'il n'y ait pas de Dieu » et « qu'il y ait beaucoup de dieux, mais pas de Dieu »	« Qu'il y ait des dieux - qu'il n'y ait pas de Dieu » 426 et « qu'il y ait beaucoup de dieux, mais pas de Dieu », 443	non
<i>Le retour, 14</i> Zerbrich (brise-toi)	détruis	Détruis, 428	non
<i>Ibid., 6<sup>e</sup> verset en partant de la fin</i> Denn jeden fand ich noch arm am Geiste (car je les ai trouvés tous pauvres d'esprit)	car j'ai trouvé chacun riche pauvre d'esprit	Car j'ai trouvé chacun pauvre d'esprit, 429	oui
<i>Des vieilles et nouvelles tables, 6<sup>e</sup> section, 3</i> Reizen (unifier)	irriter... tenter	Irriter... tenter, 440	non
<i>Le convalescent, 2e section, 1</i> Also dass Zarathustra endlich unter... lag (en sorte que Zarathoustra fut enfin couvert - ou entouré) de ...	en sorte que Zarathoustra finit par être couché sur un lit de ...	en sorte que Zarathoustra finit par être couché sur un lit de... , 455	non
<i>Le chant de l'ivresse, 1<sup>ère</sup> section, 3</i> Ich bin's zum ersten Male zufrieden, dass ich das ganze Leben lebte (que je suis content d'avoir vécu la vie entière)	A cause de cette journée - c'est la première fois de ma vie que je suis content, que j'ai vécu la vie tout entière	A cause de cette journée - c'est la première fois de ma vie que je suis content, que j'ai vécu la vie tout entière	Non



Texte allemand (suggestions)	Traduction de 1901	Traduction révisée 1993	
Erreurs diverses et tournures malheureuses			
<i>Prologue, 6<sup>e</sup> section, 2</i> Ein Bein stellen (croc-en-jambe)	Mettre le pied en travers	Mettre le pied en travers, 297	Non
<i>Des chaires de la vertu, 16</i> Milz	Bile	Bile, 304	Non
<i>Les trois métamorphoses, 9</i> kalte Frösche und heisse Kröten	Les grenouilles visqueuses et les purulents crapauds	Les froides grenouilles et les brûlants crapauds, 302	Oui
<i>Des prédicateurs de la mort, 7</i> Gut heissen (approuver)	Sanctifier	Sanctifier, 317	Non
<i>Des mouches de la place publique, 11</i> Feierlich (solennel)	tapageur	Solennel, 322	Oui
<i>Ibid., 21</i> Ausgehöhlt (creusé)	crevassé	Crevassé, 323	Non
<i>Ibid., 31</i> Weil (parce que)	puisque	Puisque, 324	Non
<i>De la chasteté, avant-dernier verset</i> Torheit (folie)	vanité	Vanité, 325	Non
<i>Mille et un buts, dernier verset</i> Fehlt da nicht auch - sie selber noch? (Ne fait-elle pas elle-même défaut ?)	(Si l'humanité manque de but,) n'est-elle pas elle-même en défaut ?	(Si l'humanité manque de but,) n'est-elle pas elle-même en défaut ? 329	Non
<i>De l'enfant et du mariage, 4</i> Notdurft (besoin naturel, sexuel en l'espèce, désir brutal)	indigence	Indigence, 336	Non
<i>Ibid., 21</i> Chat en sac	(Acheter comme) chat en poche	Chat en poche	Non

Texte allemand (suggestions)	Traduction de 1901	Traduction révisée 1993	
<i>De la mort volontaire, 12</i> Veut la mort en temps opportun pour le but et l'héritier	(Celui qui a un but et un héritier) veut pour but et héritier la mort à temps	(Celui qui a un but et un héritier) veut pour but et héritier la mort à temps, 338	Non
<i>Sur les îles bienheureuses, 1</i> Peau (des figues)	pelure	Pelure, 347	Non
<i>Des miséricordieux, 4</i> Wie geschah ihm das ? (comment cela lui est-il arrivé ?)	pourquoi lui a-t-il donné ce nom ?	pourquoi lui a-t-il donné ce nom ? 350	Non
<i>Des tarentules, 18</i> Spürhund (limier)	ratier	ratier, 360	Non
<i>Le chant de la danse, 9</i> Sur mon démon	sur ce démon	sur ce démon, 366	Non
<i>De la rédemption, 2</i> Eine Gelegenheit mit mehr als Einem Schopfe (une occasion qui a plus d'une mèche de cheveux)	une belle occasion de t'essayer sur de nombreuses têtes	une belle occasion de t'essayer sur de nombreuses têtes, 391	Non
<i>De la vision et de l'énigme, 2e section, 10</i> Kann (unité)	sait ou peut	sait ou peut, 406	Non
<i>Ibid., 20</i> Entsetzen (épouvanter, effrayer)	exaspérer	exaspérer, 407	Non
<i>De la béatitude involontaire, 14</i> Wo... des Gebirgs Rüssel Wasser trinkt (où la trompe de la montagne boit le flot)	où le pied de la montagne est baigné par les flots	où le groin de la montagne est baigné par les flots, 409	Oui
<i>Ibid., 22</i> Saft (ici, suc)	Zarathoustra cuisait	Zarathoustra cuisait	

Texte allemand (suggestions)	Traduction de 1901	Traduction révisée 1993	
	dans son propre jus	dans son propre jus, 409	Non
<i>De la vertu qui rapetisse</i> , 3 <sup>e</sup> section, 2 Voleurs à la tire	Pickpockets	Pickpockets, 416	non
<i>De l'esprit de lourdeur</i> , 2 <sup>e</sup> section, 21 Magen (estomac)	Palais	Palais, 436	non
<i>Des vieilles et des nouvelles tables</i> , 10 <sup>e</sup> section, 2 Wo gab es je bessere Räuber und Totschläger in der Welt, als es solche heilige Worte waren? (où y eut-il jamais au monde brigands et assassins meilleurs que le furent de telles paroles sacrées?)	Où y eut-il jamais de meilleurs brigands et meilleurs assassins dans le monde que les brigands et les assassins provoqués par ces saintes paroles ?	Où y eut-il jamais de meilleurs brigands et meilleurs assassins dans le monde que les brigands et les assassins provoqués par ces saintes paroles ? 442	non
<i>Ibid.</i> , 18 <sup>e</sup> section, 2 Diesen Verschmachtenden (cet homme épuisé)	Cet homme langoureux	Cet homme languissant	oui
<i>Ibid.</i> , 21 <sup>e</sup> section, 7 Dreinschaun, dreinhaun, das ist da Eins (regarder dans le tas, frapper dans le tas, cela ne fait qu'un)	Etre spectateur et frapper dans la masse, c'est l'œuvre d'un instant	Etre spectateur et frapper dans la masse - c'est tout un, 449	oui
<i>Ibid.</i> , 25 <sup>e</sup> section, 6 Missraten (échouer, échecs)	conseils	Erreurs, 451	oui
<i>Ibid.</i> , 29 <sup>e</sup> section, avant-dernier verset Ganz hart ist allein das Edelste (le plus noble seul est parfaitement dur)	Le plus dur seul est le plus noble	Le plus noble est tout à fait dur, 453	oui
<i>L'autre chant de la danse</i> , 1 <sup>ère</sup> section, 15 Eule (chouette)	Hibou	Hibou, 462	non

Texte allemand (suggestions)	Traduction de 1901	Traduction révisée 1993	
<i>Ibid.</i> , 2 <sup>e</sup> section, 12 Touffes blondes	Touffes jaunes	Touffes jaunes, 464	non
<i>L'offrande du miel</i> , 3 Man sieht mehr von der Welt als jemals (on voit plus du monde que jamais, la vue est aujourd'hui plus vaste que jamais)	Aujourd'hui mieux que jamais on peut vivre dans le monde	Aujourd'hui, plus que jamais, on peut vivre dans le monde, 470	non
<i>Ibid.</i> , 7 Und als ich nach Honig begehrte, begehrte ich nur nach Köder und süßem Seime und Schleime, nach dem auch Brummbären und wunderliche mürrische böse Vögel die Zunge lecken (... c'était un appât que je demandais...)	Et lorsque j'ai demandé du miel, c'était une amorce que je demandais, des riches dorées et douces et farouches dont les ours grognons et les oiseaux singuliers sont friands	Et lorsque j'ai demandé du miel, c'était une amorce que je demandais, et de cette douce gelée visqueuse, dont les ours grognons et de moroses et méchants et singuliers oiseaux sont friands, 470	oui
<i>Le cri de détresse</i> , 1 Un wie er schnell um sich blickte (et comme il regardait rapidement autour de lui)	Et, virant sur lui-même en se levant rapidement	Et, virant sur lui-même en se levant rapidement, 472	non
<i>Ibid.</i> Aschgrau Blitze (des éclairs gris de cendre)	Des foudres consumées	Des foudres consumées, 472	non
<i>La sangsue</i> Bâton (suggestion)	canne	Canne, 478	non
<i>L'ombre</i> , 5 Lächerlich (ridicule)	étrange	Etrange, 498	non
<i>Ibid</i> , verset 4 en partant de la fin Verscherzen (tourner en plaisanterie)	se désoler	Se désoler, 500	non

Texte allemand (suggestions)	Traduction de 1901	Traduction révisée 1993	
<i>En plein midi</i> , 1 Krumm (tordu)	chenu	Chenu, 501	non
<i>Ibid.</i> Vor sich selber verborgen (caché à lui-même)	de telle sorte que l'on n'en voyait pas le tronc	de telle sorte que l'on n'en voyait pas le tronc, 501	non
<i>De l'homme supérieur</i> , 20 <sup>e</sup> section, 1 Nach seinen eigenen Pfeife (d'après sa propre musique)	à sa propre manière	à sa propre manière, 518	non

Aux erreurs relevées par J. Robillot, il faudrait en ajouter bien d'autres, visibles au fil d'une lecture en parallèle des textes allemands et français. Leur nombre étant trop abondant, seules figurent ici à titre indicatif les erreurs ou approximations appartenant à la quatrième partie de Zarathoustra, dans « L'offrande du miel ».

Texte original et suggestions	Traduction française de 1901	Traduction révisée de 1993	
3 <sup>e</sup> § rien	Et dans ton malheur	Et dans ton malheur, 469	non
7 <sup>e</sup> § Mit tausend Händen (mille mains)	Mille bras	Mille bras, 470	non
25 <sup>e</sup> § rien	Plein de confiance	Plein de confiance, 471	non
26 <sup>e</sup> § wo, wohin, woher ? (où, d'où et où ils vont)	S'informant des destinations et des lieux d'origine	Des destinations et des lieux d'origine, 471	non
28 <sup>e</sup> § fische (pêche)	prends	prends	non

## 2 - Par-delà les querelles sémantiques, c'est la syntaxe qui est déterminante »

« (...) nous devons veiller à ne point altérer le charme, l'élégance, parfois même le panache et les trouvailles de ces traductions anciennes que les traductions nouvelles ont utilement complétées, sans les rendre caduques pour autant »<sup>12</sup>. Ainsi JLR et JL expliquent-il leur démarche et plus loin encore : « En fait la qualité d'une traduction ne dépend pas du choix de tel ou tel terme, quel que soit le charme tout byzantin des débats qu'il suscite, ni de la rigidité contre nature d'un lexique, mais de l'adaptation des formules au contexte plus global de la phrase, du paragraphe, de la page, du livre, dans leur équilibre et leur mouvement. Par-delà les querelles sémantiques, c'est la syntaxe qui est déterminante et, à cet égard, le travail d'Henri Albert, et dans une moindre mesure, de ses collaborateurs, est digne d'éloge »<sup>13</sup>.

En regard de ces explications, les traductions d'Henri Albert connaissent, dans la version révisée, bien des changements surprenants : le § 296 de *Par delà le Bien et le Mal*, par exemple, subit d'importantes modifications.<sup>14</sup>

Traduction de Henri Albert (1903)	Traduction révisée de JLR et Lacoste
<p>Hélas ! Qu'êtes-vous donc, vous mes pensées écrites et <u>multicolores</u> ! Il n'y a pas longtemps que vous étiez encore si <u>variées</u>, si jeunes, si <u>malicieuses</u>, si pleines d'<u>aiguillons</u> et d'<u>assaisonnements secrets</u> que vous me faisiez éternuer et rire. Et maintenant ! Déjà vous avez dépouillé votre nouveauté et quelques-unes d'entre vous sont, je le crains, prêtes à devenir des vérités : <b>tant</b> elles ont déjà l'air immortelles, <u>douloureusement véridiques</u> et si ennuyeuses ! En fut-il jamais autrement ? Qu'écrivons-nous, que peignons-nous donc, nous autres mandarins au pinceau chinois, nous qui immortalisons les choses qui se laissent écrire, que pouvons-nous donc <u>peindre</u> ? Hélas ! rien autre chose que ce qui commence déjà à se <u>faner</u> et à se <u>gâter</u> ! Hélas ! toujours des orages qui <u>s'épuisent</u> et se dissipent, <u>des sentiments tardifs</u> et <u>jaunis</u> ! Hélas ! des oiseaux égarés et <u>fatigués de voler</u> qui maintenant se laissent <u>prendre avec les mains</u>, - avec notre main ! Nous éternisons</p>	<p>Hélas ! <b>qu'êtes-vous devenues, une fois écrites et peintes</b>, ô mes pensées ! Il n'y a pas si longtemps, vous étiez encore si <b>chatoyantes</b>, jeunes et <b>malignes</b>, si <b>pleines d'épices secrètes et de piquants</b> que vous me faisiez éternuer et rire, - et maintenant ? Déjà vous avez dépouillé votre nouveauté et <b>certaines d'entre vous, je le crains, sont prêtes à devenir des vérités</b> : elles ont l'air déjà si immortelles, si <b>désespérément correctes</b>, si ennuyeuses ! Et en fut-il jamais autrement ? <b>Quelles choses fixe notre pinceau de copiste, de mandarins chinois, nous qui n'éternisons que ce que se laisse écrire, quelles sont les seules choses que nous puissions fixer</b> ? Hélas ! rien que ce qui est sur le point de se flétrir et <b>dont le parfum déjà s'évapore</b>. Hélas ! toujours rien que des orages qui <b>s'éloignent épuisés</b>, et qu'un <b>arrière-automne de sentiments jaunis</b>. Hélas ! rien que des oiseaux égarés, <b>las d'aller à tire-d'aile</b>, et qui maintenant se laissent <b>attraper à la</b></p>

Traduction de Henri Albert (1903)	Traduction révisée de JLR et Lacoste
<p>ce qui ne <u>peut</u> plus vivre ni voler longtemps, rien que <u>des choses molles et fatiguées</u> ! Et ce n'est que pour votre <i>après-midi</i>, vous mes pensées écrites et <u>multicolores</u>, que j'ai <b>encore</b> des couleurs, beaucoup de couleurs peut-être, beaucoup de tendresses <u>variées</u>, des centaines de couleurs jaunes, brunes, vertes et rouges : - mais personne ne <u>sait y démêler l'aspect que vous aviez au matin</u>, ô étincelles soudaines, merveilles de ma solitude, ô mes <u>anciennes, mes aimées... mes méchantes</u> pensées !</p>	<p><b>main, par notre main</b> ! Nous éternisons ce qui ne <u>veut</u> plus vivre <u>et</u> voler longtemps, rien que <u>des choses lasses et trop mûres</u>. Et <b>c'est seulement</b> pour votre après-midi, ô mes pensées écrites et <u>peintes</u>, que j'ai des couleurs, beaucoup de couleurs peut-être, beaucoup de <b>tendresses multicolores, des jaunes, des bruns, des verts et des rouges par centaine</b> : - mais personne ne <u>devinera, d'après ma peinture, la splendeur de votre matinée</u>, ô <b>soudaines étincelles</b> et merveilles de ma solitude, ô mes <u>vieilles amies, bien-aimées, mes... mauvaises</u> pensées !</p>

Toujours concernant la syntaxe, le tableau comparatif ci-dessous fait apparaître les différences et ressemblances entre les deux premières traductions d'Henri Albert<sup>15</sup> et la traduction révisée publiée en 1993, dans le quatrième chapitre intitulé « Maximes et intermèdes » (traduction d'Henri Albert) ou « Maximes et interludes » (traduction révisée). Il contient des aphorismes d'une phrase ou de quelques lignes pour donner un aperçu global aussi juste que possible.

<i>Par delà le bien et le mal</i> traduction d'Henri Albert (1898)	<i>Par delà le bien et le mal</i> traduction d'Henri Albert (1903)	<i>Par delà le bien et le mal</i> traduction révisée (1993)
63 Celui qui est foncièrement maître, ne prend les choses au sérieux que par rapport à ses élèves, - voire à lui-même	63 Celui qui est foncièrement un maître, ne prend les choses au sérieux que par rapport à ses élèves, - voire lui-même	63 Qui est né pour enseigner ne prend rien au sérieux qu'en fonction de ses élèves - y compris lui-même.
64 « La connaissance pour elle-même », - c'est là le dernier piège que tend la morale : c'est ainsi qu'elle vous englu de nouveau complètement.	64 « La connaissance à cause d'elle-même », - voilà le dernier piège que tend la morale : c'est ainsi que l'on finit par s'y empêtrer de nouveau complètement.	64 « La connaissance pour l'amour de la connaissance » - voilà la dernière embûche que tend la morale, et nous sommes une fois de plus complètement empêtrés dans ses rets.

<p>65</p> <p>Le charme de la connaissance serait mince, si, sur la voie qui y conduit, il n'y avait pas tant de honte à vaincre.</p>	<p>65</p> <p>Le charme de la connaissance serait mince, si, pour l'atteindre, il n'y avait pas tant de pudeur à vaincre.</p>	<p>65</p> <p>La connaissance aurait peu de charme s'il n'y avait sur son chemin tant de pudeurs à vaincre.</p>
<p>65 bis</p> <p>C'est à l'égard de son Dieu qu'on a le moins de probité : on ne lui accorde pas le droit de pécher !</p>	<p>65 bis</p> <p>C'est à l'égard de son Dieu qu'on a le moins de probité : on ne lui accorde pas le droit de pécher !</p>	<p>65 a</p> <p>C'est à l'égard de son dieu qu'on est le plus déloyal : on lui refuse le droit au péché.</p>
<p>66</p> <p>La tendance à s'abaisser, à se laisser voler, tromper et exploiter, ne serait-ce pas là la pudeur d'un dieu parmi les hommes ?</p>	<p>66</p> <p>La tendance à s'abaisser, à se laisser voler, tromper et exploiter, cette tendance ne serait-elle pas la pudeur d'un dieu parmi les hommes ?</p>	<p>66</p> <p>Le penchant à se ravalier, à se laisser voler, duper, exploiter, pourrait être la pudeur d'un dieu vivant parmi les hommes.</p>
<p>71</p> <p>Le sage astronome. - Tant que tu considères les étoiles comme un « au-dessus de toi », il te manque le regard de l'intuitif.</p>	<p>71</p> <p>Le sage et l'astronomie. - Tant que tu considères les étoiles comme quelque chose qui est « au-dessus de toi », il te manque le regard de celui qui cherche la connaissance.</p>	<p>71</p> <p>Le sage en tant qu'astronome. - Tant que tu sens les étoiles « au-dessus » de toi, il te manque encore le regard de la connaissance.</p>
<p>87</p> <p>Cœur enchaîné, esprit libre. - Quand on enchaîne fortement son cœur et qu'on l'emprisonne, on peut donner beaucoup de libertés à son esprit : je l'ai déjà dit une fois. Mais on ne me croit point, - en admettant qu'on ne le sache pas déjà...</p>	<p>87</p> <p>Cœur enchaîné, esprit libre. - Quand on enchaîne fortement son cœur et qu'on le tient en laisse, on peut donner beaucoup de libertés à son esprit. Je l'ai dit une fois déjà. Mais on ne veut pas me croire, - en admettant qu'on ne le sache pas déjà...</p>	<p>87</p> <p>Cœur enchaîné, esprit libre. - Enchaîner son cœur et le tenir captif permet de donner à son esprit bien des libertés. Je l'ai déjà dit, mais à moins de le savoir déjà, on ne me croit pas. -</p>



<p>131</p> <p>Les sexes se trompent mutuellement : cela fait qu'ils n'aiment et n'estiment au fond qu'eux-mêmes (ou leur propre idéal, pour l'exprimer d'une manière plus flatteuse -). Ainsi l'homme veut la femme pacifique, - mais justement la femme est essentiellement batailleuse, pareille au chat, si bien qu'elle se soit exercée aux apparences de la paix.</p>	<p>131</p> <p>Les sexes se trompent mutuellement : cela tient à ce qu'ils n'aiment et n'estiment au fond qu'eux-mêmes (ou leur propre idéal, pour m'exprimer d'une manière plus flatteuse -). Ainsi l'homme veut la femme pacifique, - mais la femme est <i>essentiellement</i> batailleuse, de même que le chat, quelle que soit son habileté à garder les apparences de la paix.</p>	<p>131</p> <p>Les sexes se leurrent l'un à l'égard de l'autre, parce qu'on fond chacun n'a d'estime et d'amour que pour soi (ou, en termes plus courtois, pour son propre idéal). Ainsi l'homme veut-il que la femme soit paisible, - mais la femme est, comme le chat, <i>par nature</i> rien moins que paisible, si habile soit-elle à en donner l'apparence.</p>
<p>138</p> <p>Nous faisons à l'état de veille, ce que nous faisons en rêve : nous inventons l'homme que nous fréquentons - et l'oublions aussitôt.</p>	<p>138</p> <p>Nous faisons à l'état de veille ce que nous faisons en rêve : nous commençons par inventer et imaginer l'homme que nous fréquentons - et nous l'oublions aussitôt.</p>	<p>138</p> <p>Dans la veille comme dans le rêve, nous commençons par inventer et imaginer à notre gré l'homme avec lequel nous nous entretenons - et nous oublions cela aussitôt.</p>
<p>154</p> <p>L'objection, l'écart, la joyeuse méfiance, l'ironie sont des signes de santé : tout ce qui est absolu, est du domaine de la pathologie.</p>	<p>154</p> <p>L'objection, l'écart, la méfiance sereine, l'ironie sont des signes de santé. Tout ce qui est absolu est du domaine de la pathologie.</p>	<p>154</p> <p>Contradiction, fredaines, joyeuse méfiance, raillerie sont signes de santé : tout absolu relève de la pathologie.</p>
<p>166</p> <p>On ment bien de la bouche : mais avec la gueule qu'on fait en même temps, on dit quand même la vérité.</p>	<p>166</p> <p>On ment bien de la bouche : mais avec la gueule qu'on fait en même temps, on dit la vérité quand même.</p>	<p>166</p> <p>La bouche a beau mentir, la tête qu'on fait en même temps n'en dit pas moins la vérité.</p>

### 3 - « Le « Nietzsche français » qui séduisit André Gide et Paul Valéry

« Nous avons choisi de restituer le Nietzsche français de la première génération (...). Notre choix impliquait une certaine cohérence : nous avons donc systématiquement choisi la plus ancienne traduction française de chaque texte de Nietzsche »<sup>16</sup>. Ainsi s'expliquent JLR et JL.

Outre le discutable respect du lexique et de la syntaxe des textes anciens dont témoignent les tableaux ci-dessus, l'histoire mouvementée de la publication de *Zarathoustra* et l'examen des textes viennent contredire cette affirmation.

Imprimée en Allemagne à l'automne 1897 et diffusée en France à la fin de l'année 1898, la traduction française de *Zarathoustra* est publiée avec un tirage d'un millier d'exemplaires dont il reste bien des invendus plusieurs années plus tard. Piégé par le contrat passé avec l'éditeur allemand, Henri Albert se voit contraint, pour pouvoir procéder à une nouvelle édition meilleure marché, enfin accessible aux lecteurs français, de faire une traduction entièrement nouvelle !<sup>17</sup> On devine aisément que l'exercice fut aussi laborieux que périlleux. C'est ainsi qu'il existe deux versions françaises de *Zarathoustra* : celle de 1898 et celle de 1901.

Comme le montre le tableau comparatif ci-dessous, la traduction révisée de 1993 est établie à partir de la deuxième édition française (1901) et non à partir de celle de 1898. A titre illustratif, il établit un parallèle entre les trois versions des deux premières sections du « Prologue de *Zarathoustra* » :

Traduction française 1898	Traduction française 1901	Traduction française 1993
Voici dix ans	Depuis dix ans	Depuis dix ans 289
Même un bonheur trop grand	Un bonheur même sans mesure	Un bonheur même sans mesure 289
Dans les vallées	Dans la vallée	Dans la vallée 290
Son œil est pur	Son œil est limpide	Son œil est limpide 290
Et sa bouche	Et sur sa lèvre	Et sur sa lèvre 290
Ne recèle point de dégoût	Ne se creuse aucun pli de dégoût	Ne se creuse aucun pli de dégoût 290
Tu veux atterrir	Tu veux donc atterrir	Tu veux donc toucher terre 290
L'homme m'est une chose trop incomplète	L'homme est pour moi une chose trop imparfaite	L'homme est pour moi une chose trop imparfaite 290
Je ne fais pas d'aumônes	Je ne fais pas l'aumône	Je ne fais pas l'aumône 290
Se mit à rire	Se prit à rire	Se prit à rire 290
Pour eux nos pas retentissent trop solitairement au travers des rues	A leurs oreilles les pas des solitaires retentissent trop étrangement à travers les rues	A leurs oreilles nos pas retentissent trop étrangement solitaires à travers les rues 290
Et comme quand la nuit, couchés dans leurs lits, ils entendent marcher un homme	Défiants comme si la nuit, couchés dans leurs lits, ils entendaient marcher un homme	Défiants comme si la nuit, couchés dans leurs lits, ils entendaient marcher un homme 290

Traduction française 1898	Traduction française 1901	Traduction française 1993
Où va ce voleur ?	Où se glisse ce voleur ?	Où se glisse ce voleur ? 290
Je loue Dieu	Je rends grâce à Dieu	Je rends grâce à Dieu 291
N'a pas encore entendu que <i>Dieu est mort !</i>	N'a pas encore entendu dire que <i>Dieu est mort !</i>	N'a pas encore entendu dire que <i>Dieu est mort !</i> 291

Quand bien même on pourra objecter que les différences sont souvent « mineures », il n'est peut-être pas inutile de préciser, puisque JLR et JL invoquent souvent le Nietzsche « qui séduisit Gide et Valéry », que ce dernier découvre *Ainsi parlait Zarathoustra* au plus tard en 1898, comme en atteste sa célèbre « Lettre à Angèle » publiée dans *l'Ermitage* en 1899. Il en va de même pour Paul Valéry, comme le montre une lettre à André Gide datée du 13 janvier 1899<sup>18</sup>.

## Conclusion

Il serait possible de poursuivre indéfiniment cet examen des traductions françaises. D'autres l'entreprendront peut-être, pour leur propre bénéfice ou au profit de tous ceux qui n'ont pas accès aux textes. Quoi qu'il en soit, cette étude aura atteint son objectif si elle permet, sinon un retour, au moins un détour par les textes.

Partie de ce qui n'est peut-être qu'une boutade « il faudrait retraduire Nietzsche en allemand », cette étude ne peut que se terminer par cet extrait des actes du colloque de Royaumont :

« M. ROSS.

Excusez-moi d'intervenir encore en tant que germaniste. Je voudrais apporter une précision concernant l'un des termes principaux du texte que vous avez cité dans la traduction (...)

M. MARCEL.

Pensez-vous que cela change le sens ?

M. ROSS.

Non. »<sup>19</sup>

Ce petit dialogue est sans doute condamné à se répéter. D'une certaine manière, il faut souhaiter qu'il se répète car cela voudra dire qu'il n'existe pas un mais au moins deux « Nietzsche français », séparés par le texte, par le regard sur les textes. A l'heure où le dialogue est soi-disant interrompu entre interprètes français et allemands parce qu'il existerait « un Nietzsche français » qu'il

faudrait re-transférer en Allemagne, il n'est sans doute pas complètement inutile de le suggérer.

Peut-être le retour par le texte pourrait-il éviter de raisonner en opposant lectures françaises et lectures allemandes, comme si deux réceptions nationales s'excluaient l'une l'autre, condamnées à un dialogue impossible, l'une devant forcément s'imposer aux dépens de l'autre... Et si le retour au texte pouvait mettre fin à un affrontement franco-allemand stérile, aussi indigne de l'avancée des recherches sur l'interculturalité qu'inquiétant pour l'Europe du XXI<sup>e</sup> siècle ?...

---

<sup>1</sup> Friedrich Nietzsche, *Œuvres*, 2 volumes de la collection « Bouquins », éd. Par Jean Lacoste et Jacques Le Rider, Paris, Robert Laffont, 1993. Cette édition reprend, dans une version révisée, les premières traductions françaises de Nietzsche.

<sup>2</sup> Cf. « Note sur la traduction », in *op. cit.*, vol. 1, p. V.

<sup>3</sup> Cf. Jean Lacoste, « Postface. Nietzsche et la civilisation française », in *op. cit.*, vol. 1, p. 1365.

<sup>4</sup> Cf. Jacques Le Rider, *Nietzsche en France. De la fin du XIX<sup>e</sup> siècle au temps présent*, Paris, PUF, collection Perspectives Germaniques, 1999.

<sup>5</sup> *Op. cit.*, p. 255.

<sup>6</sup> Cf. « Note sur la présente édition », in *Œuvres*, *op. cit.*, vol. 1, p. I

<sup>7</sup> Cf. « Note sur la traduction », in *op. cit.*, p. V.

<sup>8</sup> Cf. J. Robillot, « Deux traductions du « Zarathoustra » de Nietzsche », in *Revue germanique*, vol. 30, 1939, p. 246-257.

<sup>9</sup> *Op. cit.*, p. 246.

<sup>10</sup> *Op. cit.*, p. 257.

<sup>11</sup> Le classement des erreurs relevées est de J. Robillot.

<sup>12</sup> Cf. « Note sur la traduction », *op. cit.*, p. V.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. VII.

<sup>14</sup> La traduction d'Henri Albert est identique dans l'édition de 1898 et 1903. Les passages en gras et soulignés font apparaître les modifications apportées, tant au niveau du vocabulaire choisi (soulignement) que de la syntaxe (caractères gras).

<sup>15</sup> Comme *Ainsi parlait Zarathoustra*, *Par delà le bien et le mal* a été publié pour la première fois en 1898 puis paraît à nouveau entièrement retraduit en 1903.

<sup>16</sup> Cf. « Note sur la traduction », *op. cit.*, p. IV.

<sup>17</sup> L'histoire de *Par-delà le Bien et le Mal* est similaire, cf. note 15.

<sup>18</sup> Cf. Paul Valéry, « Lettres et notes sur Nietzsche », in Valéry, *pour quoi ?*, Paris, Les Impressions Nouvelles, p. 15-17.

<sup>19</sup> Cf. Nietzsche, Editions de minuit, Paris, 1967, p. 114.